

RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DU CONGRÈS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

tenu à Bruges du 22 au 25 août 1887

La troisième session du congrès d'histoire et d'archéologie de Belgique s'est ouverte à Bruges le lundi 22 août 1887.

Plus de deux cents membres des sociétés historiques et archéologiques de Belgique et un grand nombre de savants étrangers, parmi lesquels nous remarquons le comte de Marcy, le marquis de Nadaillac, Henri Cochin, etc., avaient répondu à l'appel du cercle organisateur du congrès, la Société d'Émulation de Bruges. A 10 heures 1/2, les membres sont reçus à l'hôtel-de-ville par le collègue des bourgmestre et échevins; M. le comte Visart, avec une amabilité des plus cordiales, leur souhaite la bienvenue, à laquelle répond M. le baron Kervyn de Lettenhove, au nom de la Fédération. La séance plénière d'ouverture du congrès se tient au foyer du théâtre, sous la présidence de M. le baron Kervyn de Lettenhove.

M. le gouverneur, baron Ruzette, plusieurs notabilités et un grand nombre de dames assistent à cette assemblée. Le président, d'une voix émue, prononce un discours vraiment magistral, et tout le monde applaudit cette page d'une réelle érudition. Il y retrace à larges traits quelques souvenirs glorieux

de l'histoire de la Flandre et surtout de l'époque de 1302, cette lutte héroïque de la liberté contre la tyrannie et appelle aussi les investigations du congrès sur les chartes des communes qui sont les plus anciens manuscrits de la vie des peuples. « Il ne me reste qu'à former un seul vœu, » dit en terminant M. Kervyn, « c'est que les études spéciales dont chacun de vous apporte ici l'utile contingent, après avoir subi l'épreuve d'érudites et bienveillantes discussions, assurent au congrès de Bruges l'honneur d'avoir vu s'élargir le domaine des connaissances archéologiques et historiques. Nos pères nous ont légué le passé, c'est à nous, c'est à vous, messieurs, qu'il appartient de fonder l'avenir. »

M. le comte de Marsy prend ensuite la parole au nom des membres étrangers du congrès. Il attire l'attention sur une thèse nouvelle qui pourrait marquer un changement de direction dans l'histoire de la renaissance de l'art et la faire partir de la Flandre sous l'influence de la maison de Bourgogne.

Le congrès se constitue en quatre sections et élit respectivement pour président de chacune d'elles M. le sénateur de Sélys-Lonchamps, M. Van Bastelaer, M. le chanoine Reusens, et M. Godefroid Kurth. L'après-midi, les membres du congrès ont pu admirer le magnifique cortège historique organisé en mémoire des deux héros flamands, Breydel et De Coninck; et le soir il leur a été donné de se retrouver dans les salons de l'hôtel provincial, où M. le gouverneur de la Flandre et M^{me} Ruzette recevaient les congressistes, avec une grâce charmante à un lunch donné en leur honneur.

Le mardi s'est inauguré la partie vraiment sérieuse des travaux. Dès neuf heures, les membres se sont partagés en sections, pour se livrer à l'étude des diverses questions portées à leur ordre du jour. A onze heures ils se sont réunis en assemblée plénière, pour entendre deux conférenciers, M. Henri Cochin, le fils de l'illustre orateur, acclamé jadis au congrès de

Malines, causeur charmant comme son père, et le R. P. Vanden Gheyn, de la Compagnie de Jésus. M. Cochin, dans un discours très littéraire et fréquemment applaudi, parle de la *Vérité historique*, de ses principes, de ses règles, des écueils qu'elle doit éviter, des sérieux devoirs qu'elle impose. Il insiste sur les sentiments fraternels qui doivent unir les flamands de France et de Belgique, et sur les liens que la science historique a créés entre ces deux peuples. Conférence des plus attrayantes, relevée par un grand charme de diction, et présentée avec des développements d'une rare originalité.

Avec le R. P. Vanden Gheyn, on est rentré dans les sphères austères de la science pure. Le sujet traité avait un grand intérêt pour les études ethnographiques et linguistiques. Il s'agissait en effet d'Auger Busbecq (1), de Comines, le grand ambassadeur flamand du xvi^e siècle à la cour de Soliman. Busbecq a rencontré à Constantinople deux représentants de la race des Goths, restés absolument purs de tout mélange, dans la Crimée, après la débâcle qui les anéantit en Italie, en Espagne, sur les rives du Danube et en Afrique. Le R. P. Vanden Gheyn a étudié, à la lumière des plus récents travaux, le passage d'une lettre, où Busbecq rend compte de sa découverte

(1) Auger-Ghislain de Busbecq naquit à Comines (Flandre orientale) en 1522. Il fit de solides études dans son pays natal d'abord, en Italie et en France ensuite et devint à la fois philologue, littérateur, botaniste et diplomate. En 1554, l'empereur Ferdinand I^{er} l'attacha à la mission de Pierre Lassa, envoyé en Angleterre. L'année suivante, ce souverain le nomma ambassadeur près de Soliman II, et il réussit à conclure un traité avantageux avec la Sublime Porte. A son retour, Maximilien II le fit gouverneur de ses fils. Plus tard il fut chargé de conduire en France l'archiduchesse Élisabeth, destinée pour épouse à Charles IX. Il resta près d'elle comme intendant de sa maison et après sa mort, l'empereur Rodolphe II le maintint à Paris comme ambassadeur. En 1592, en voulant rentrer en Flandre, il mourut près de Rouen, au bout de quelques jours, des suites d'un accident. On a de lui ses

et décrit les récits de ce peuple, les Goths orientaux, et de leur langue, si intimement apparentés avec notre race flamande (1).

L'après midi a été consacré par les membres du congrès à la visite des splendides monuments artistiques que renferment la ville de Bruges, entre autres la cathédrale, l'église Notre-Dame, les musées de l'hôpital et de l'académie. Sous la direction d'un guide aussi aimable que savant, Mgr Béthune, président de la Société archéologique, il y avait à la fois plaisir et profit à parcourir les monuments et les musées qui font de la Venise du Nord une ville incomparable.

A six heures le congrès a terminé, par un nouveau travail en sections, cette journée fructueuse et laborieusement passée.

Le troisième et dernier jour du congrès s'est ouvert le matin, à 9 heures, par les réunions dans les sections respectives et à 11 heures a eu lieu la dernière assemblée générale.

On y a d'abord entendu une brillante improvisation de M. Godefroid Kurth, professeur à l'université de Liège, qui a entretenu l'auditoire d'une science nouvelle, encore à peine connue, le *Folk-lore*, ou étude de la vie populaire, telle qu'elle se traduit dans des manifestations nombreuses et variées, comme chansons, contes, récits, traditions et légendes, mœurs, usages,

Lettres à Rodolphe, traduites du latin par l'abbé Bréchet, fort intéressantes pour l'histoire de nos guerres de religion; quatre lettres très curieuses donnant la relation de son ambassade en Turquie et publiées sous le titre : *Legationis Turcicæ Epistolæ*, Paris, 1589; elles eurent plusieurs éditions, tant en latin qu'en français. Les Elzéviros publièrent le texte latin complet de ses œuvres sous le titre : *Bubescquii omnia quæ extant*, Lugd. Batav., 1633. Busbecq a rapporté d'Orient près de 250 volumes de manuscrits grecs, dont il fit don à la bibliothèque de Vienne, des inscriptions grecques, entre autre le fameux monument épigraphique connu sous le nom de *Table d'Ancyre*, des dessins de plantes et d'animaux. Il introduisit le premier en Europe le lilas, la tulipe, le marronnier d'Inde.

(1) Voir ci-après l'appendice que nous donnons à la page 89.

coutumes, etc. M. Kurth croit qu'il appartient aux sociétés fédérées de se livrer à cette étude, neuve mais féconde, et montre comment les cercles archéologiques peuvent la mener à bonne fin, par la confection d'un questionnaire qui serait adressé à toutes les personnes en état d'apporter à cette enquête scientifique et historique leur contingent de lumière.

M. Kurth a profité de l'occasion pour féliciter les Flamands, et en particulier les Brugeois et leur société d'Émulation, de l'intelligente et patriotique initiative qu'ils ont depuis longtemps prise en cette matière; il parle avec émotion de la joyeuse surprise qu'il a éprouvée lundi dernier, en entendant retentir dans le cortège historique, de vieux airs flamands, adaptés pour la circonstance à des paroles modernes; il voudrait qu'on fit un pas de plus encore; que, sur le piano des dames flamandes, les mâles chansons populaires du pays reprissent la place occupée par tant d'ineptes romances exotiques, et que le carillon de nos cités les rappelât au souvenirs de nos populations. « Si du haut de la vieille tour des halles, » s'écria l'orateur, « la voix aérienne des heures, qui chantent en s'enfuyant, font de nouveau descendre sur vos rues, pleines de souvenirs, et sur vos campagnes, riches de moissons, la mélodie de cette musique, qui a pendant des siècles bercé les rêves du vieux Lion de Flandre, j'imagine que vos communiens sortiraient de leurs tombeaux et se lèveraient pour applaudir à cette rénovation. »

Les différents secrétaires présentent ensuite le rapport sur les travaux des quatre sections et sur les vœux émis par chacune d'elles.

M. le baron de Loë nous apprend qu'à la première section (Études préhistoriques. — *Géologie — Anthropologie — Ethnographie*), M. le marquis de Nadaillac a parlé de l'intéressante découverte préhistorique de Montgaudier (département de la Charente); que le R. P. Vanden Gheyn a présenté une vue d'ensemble sur les travaux préhistoriques parus en Belgique

depuis le congrès de Namur, et exposé l'état de la question relative aux tourbières de la Flandre; que M. de Munck a entretenu la section des découvertes faites à Spiennes et à Obourg, ainsi que de celles faites dans le récent creusement du canal du Centre; que M. le docteur Cloquet a communiqué un travail important sur: « L'âge du bronze et du premier âge du fer en Belgique » et qu'enfin on y a traité de la question de la carte préhistorique.

M. De la Grange a fait un rapport sur les travaux de la deuxième section (Études historiques. — *Histoire — Géographie historique — Traditions, légendes locales*): la question « des précautions à prendre pour la conservation des registres paroissiaux » et celle, « A quelle époque remontent pour les principales villes de la Belgique les comptes communaux », ont été des plus importantes parmi les objets qui ont été débattus.

Dans la troisième section, (Études archéologiques. — *Archéologie — Diplomatique — Épigraphie — Numismatique*), signalons d'après le rapport de M. Eugène Poswick, un travail approfondi de M. Bequet, de Namur, sur la question de savoir « s'il existait des villes en Belgique avant la conquête romaine, » une étude sur un avant projet de *carte archéologique et historique avec signes conventionnels*, présentée par M. le comte de Marsy, et enfin un *résumé historique de la numismatique brugeoise*, par M. de Schodt.

La quatrième section, (Études artistiques. — *Histoire de l'art. — Architecture. — Arts industriels*), d'après ce que nous apprend le rapport de M. Soil, a d'abord longuement discuté l'*avant-projet de loi sur la conservation des monuments*, élaboré par l'Académie d'Archéologie de Belgique.

D'autres questions importantes ont encore fait l'objet des délibérations de cette section, entre autres: *Quelles influences les abbayes bénédictines ont-elles exercé sur le développement*

de l'agriculture, des sciences et des arts, et aussi : Y a-t-il lieu de supprimer les jubés des églises, et dans quelles conditions.

Avant de clore cette dernière séance, l'assemblée générale a acclamé la proposition faite au nom de la société paléontologique et archéologique de Charleroi, par son président M. Van Bastelaer. Il a réclamé pour Charleroi l'honneur d'être, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette société, le siège du quatrième congrès.

Le soir, un banquet réunissaient les membres de la Fédération dans les salons de l'Hôtel du Sablon, et le lendemain, bon nombre de congressistes, sous la conduite du bureau de la Société d'Emulation, se sont rendus à Ypres, pour visiter en détail cette vieille et curieuse cité flamande, tandis que les autres reprirent le chemin de leurs foyers, enchantés de l'accueil si bienveillant qu'ils avaient reçu, et des merveilles artistiques qu'ils avaient eu l'occasion d'admirer.

La session de Bruges, nous n'en doutons pas, portera ses fruits, et la Société d'Emulation qui avait été chargée de son organisation, a droit à toute la reconnaissance des membres du Congrès. Il leur restera de ces assises scientifiques une impression des plus durables.

G. ZECH-DU BIEZ.

APPENDICE

RESTES DE LA LANGUE GOTHIQUE

RETROUVÉS CHEZ LES GOTHES DE CRIMÉE

par l'Ambassadeur flamand AUGER BUSBECQ (1)

<i>Broe</i> , pain.	<i>Oeghene</i> , yeux.	<i>Iel uburt</i> , à souhait.
<i>Plut</i> , sang.	<i>Bars</i> , barbe.	<i>Marzus</i> , noces.
<i>Stul</i> , siège.	<i>Handu</i> , main.	<i>Schvos</i> , épouse.
<i>Hus</i> , maison.	<i>Boga</i> , arc.	<i>Baar</i> , enfant.
<i>Wingart</i> , vigne.	<i>Miera</i> , fourmi.	<i>Ael</i> , pierre.
<i>Reghen</i> , pluie.	<i>Rinck</i> , <i>ringo</i> , anneau.	<i>Menus</i> , chair.
<i>Bruder</i> , frère.	<i>Brunna</i> , source.	<i>Rintsch</i> , mont.
<i>Schwester</i> , sœur.	<i>Waghen</i> , char.	<i>Fers</i> , homme.
<i>Alt</i> , vieux.	<i>Apel</i> , pomme.	<i>Statz</i> , terre.
<i>Wintch</i> , vent.	<i>Schieten</i> , tirer.	<i>Ada</i> , œuf.
<i>Silvir</i> , argent.	<i>Schlipen</i> , dormir.	<i>Ano</i> , poule.
<i>Goltz</i> , or.	<i>Kommen</i> , venir.	<i>Telich</i> , fou.
<i>Kor</i> , froment.	<i>Singhen</i> , chanter.	<i>Stap</i> , chèvre.
<i>Salt</i> , sel.	<i>Lachen</i> , lire.	<i>Gadeltha</i> , beauté.
<i>Fisc</i> , poisson.	<i>Criten</i> , pleurer.	<i>Atochta</i> , mal.
<i>Hoef</i> , tête.	<i>Geen</i> , aller.	<i>Wichgata</i> , blancheur.
<i>Thurn</i> , porte.	<i>Breen</i> , rôtir.	<i>Mycha</i> , épée.
<i>Stern</i> , étoile.	<i>Schwalh</i> , mort.	<i>Lista</i> , peu.
<i>Sune</i> , soleil.	<i>Knauen tag</i> , jour heu-	<i>Schedit</i> , lumière.
<i>Mine</i> , lune.	<i>Iel</i> , santé. [reux.]	<i>Borrotsch</i> , volonté.
<i>Tag</i> , jour.	<i>Ieltsch</i> , sain.	<i>Cadariou</i> , volonté.

NOMS DE NOMBRE

Ila, *Tua*, *Tria*, *Fyder*, *Fyuf*, *Seis*, *Sevene*, *Athe*, *Nyue*, *Thüne*
Vingt=*stega*, trente=*treithyen*, cent=*sadu*, mille=*hazer*

(1) *Legationis turcicae Ep. IV*. Edit. de Leyde, 1633, p. 323. — Voyez ci-dessus, p. 84.